

Pourquoi Christ a-t-Il dû mourir ?

E. J. Waggoner



Pourquoi Christ a-t-il dû mourir ?

E. J. Waggoner

Present Truth UK

21 Septembre 1893

9 Novembre 1893

30 Août 1894

Table des Matières

Introduction	5
Pourquoi Christ a-t-il dû mourir ?.....	9
Present Truth UK, 21 Septembre 1893.....	9
Réconciliation	11
Rémission des péchés	14
Propitiation.....	21
The Present Truth UK, 9 Novembre 1893.....	21
La justice de la Miséricorde — Romains 3 : 23-26.....	25
Present Truth UK 30 août 1894	25
Interroger le texte	25

Introduction

J'emprunterai la première page de l'excellent livre de Kevin J. Mullins, *Dieu a-t-il tué Jésus ?*, pour définir le point de vue du christianisme sur la mort à la Croix et les raisons pour lesquelles elle était nécessaire.

Voici comment John Piper, le fondateur de desiringgod.org (désirer Dieu), explique la mort de Jésus :

*« Il y a quelques années, l'un de mes amis qui, à l'époque, était pasteur dans l'Illinois prêchait à un groupe de détenus dans une prison d'état durant la Semaine Sainte. A un moment donné, il fit une pause et demanda aux hommes s'ils savaient qui avait tué Jésus. Certains ont répondu que les soldats l'avaient fait. D'autres ont dit que c'étaient les Juifs. D'autres ont dit Pilate. Après un silence, mon ami a simplement dit : **'C'est son Père l'a tué.'** ... Tout comme Abraham a levé le couteau sur la poitrine de son fils Isaac, mais a ensuite épargné son fils parce qu'il y avait un bélier dans le buisson, de même **Dieu le Père a levé son couteau sur la poitrine de son propre Fils, Jésus** — mais ne l'a pas épargné, parce qu'il était le bélier ; il était le substitut. » (John Piper, *Who killed Jesus ? Desiringgod.org*)*

La doctrine selon laquelle Dieu a tué Son Fils au lieu de nous tuer est appelée « expiation par substitution pénale ». Voici comment Wikipedia la définit :

*« La théorie de la substitution pénale enseigne que Jésus a subi la peine pour les péchés de l'humanité. La substitution pénale découle de l'idée que le pardon divin doit satisfaire la justice divine, c'est-à-dire que **Dieu ne veut pas ou ne peut pas simplement pardonner le péché sans d'abord exiger qu'il soit satisfait.** »*

Voici la définition qu'en donne un autre site chrétien gotquestions.org :

« En termes aussi simples que possible, la doctrine biblique de la substitution pénale soutient que le sacrifice de Jésus sur la croix

*remplace la punition que nous devrions subir pour nos péchés. **En conséquence, la justice de Dieu est satisfaite et ceux qui acceptent Christ peuvent être pardonnés et réconciliés avec Dieu.** Le mot substitution signifie 'l'acte d'une personne qui prend la place d'une autre', et 'pénale' signifie 'lié à la punition pour les offenses'. De ce fait, la **substitution pénale est l'acte d'une personne qui prend la punition pour les offenses de quelqu'un d'autre.** ... La substitution pénale est clairement enseignée par la Bible. »*

Ces idées concernant la mort du Christ, la justice et l'expiation ont été encadrées, nourries et développées par le pouvoir catholique romain, mais elles ont été stimulées par la théologie protestante sous la forme de la substitution pénale.

La doctrine chrétienne de la justification par la foi repose sur le principe que la justice de Dieu devait être satisfaite par la mort. Le sang devait couler d'un substitut innocent, égal à Dieu. On dit de ceux qui expriment leur foi en ce substitut qu'ils sont justes par la foi.

J'ai rassemblé ici trois articles d'E.J. Waggoner datant des années 1893 et 1894. Dans ces articles, vous trouverez distillés quelques-uns des principes les plus purs de la justification par la foi. Mais le thème clé qui en ressort est diamétralement opposé à la doctrine chrétienne de la justice satisfaite. Voici un exemple parmi d'autres :

Nous avons laissé la question de la réconciliation là où les Écritures l'ont placée ; et bien qu'elles aient beaucoup à dire sur la nécessité pour l'homme d'être réconcilié avec Dieu, elles ne font jamais allusion à la nécessité pour Dieu d'être réconcilié avec l'homme. Prétendre qu'une telle chose soit nécessaire, c'est porter une grave accusation contre le caractère de Dieu. Cette idée a été introduite dans l'Église chrétienne par la papauté, qui l'a elle-même tirée du paganisme, dans lequel la seule idée de Dieu était celle d'un être dont la colère devait être apaisée par un sacrifice. E.J. Waggoner, Present Truth UK, 21 septembre 1893

Waggoner conteste ouvertement l'enseignement chrétien traditionnel selon lequel la mort du Christ satisfait la justice de Dieu, présentant cette idée comme provenant du paganisme et de l'Église romaine.

La Bible parle du sang de Jésus-Christ qui nous purifie du péché. 1 Jean 1 : 7. Le christianisme enseigne que le sang du Christ nous réconcilie avec Dieu en apaisant la justice divine, mais Waggoner présente un point de vue totalement différent :

Mais comment se fait-il que l'effusion de sang, même le sang du Christ, puisse enlever les péchés ? Tout simplement parce que le sang est la vie. « Car la vie de la chair est dans le sang : et je vous l'ai donné sur l'autel pour faire une expiation pour vos âmes : car c'est le sang qui fait une propitiation pour l'âme ». Lév. 17 : 11. Ainsi, lorsque nous lisons qu'il n'y a pas de pardon sans effusion de sang, nous savons que cela signifie qu'aucun péché ne peut être effacé si ce n'est par la vie du Christ. En lui, il n'y a pas de péché ; par conséquent, lorsqu'il transmet Sa vie à une âme, celle-ci est immédiatement purifiée du péché. E.J. Waggoner, *Present Truth UK*, 21 septembre 1893

Beaucoup sont choqués lorsque nous présentons aux gens que ce n'est pas Dieu, mais l'homme, qui a exigé la croix. Waggoner a été le premier à l'exprimer :

Il est clair que l'idée d'une propitiation ou d'un sacrifice indique qu'il y a une colère à apaiser. Mais notez bien que c'est nous qui exigeons le sacrifice, et non Dieu. E.J. Waggoner, *The Justice of Mercy (La justice de la miséricorde)*, *Present Truth UK* 30 août 1894

Il est tout à fait impossible de prétendre que le message de 1888 est une réaffirmation de la doctrine protestante de la justification par la foi, car ce système de foi est construit sur une théologie de l'apaisement dérivée des principes du paganisme, et prophétisée par Daniel au chapitre 8.

Ces trois articles doivent être étudiés attentivement et assimilés. Alors que certains dirigeants adventistes prétendent que Waggoner s'est éloigné de la vérité dès 1892, Ellen White a écrit :

Dans Sa grande miséricorde, le Seigneur a envoyé un message très précieux à Son peuple par l'intermédiaire des pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter au monde d'une manière plus marquée le sublime Sauveur, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans le Garant ; il invitait les gens à recevoir la justice de Christ, qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. *Témoignages pour les Pasteurs*, p. 39 (1895)

Elle a écrit cela en 1895. Les articles que nous présentons ici datent de 1893 et 1894, avant qu'Ellen White n'approuve leur message comme étant la justification par la foi.

Il y a tant de principes exprimés ici qui me donnent une grande joie. Le fait que ces choses aient été cachées à l'église du reste est une preuve certaine de sa condition laodicéenne. Je m'inclus dans ce diagnostic parce que je n'ai pas discerné la vraie valeur de ces articles ou leur vraie signification jusqu'à maintenant.

Le cadre qui nous est donné aujourd'hui en tant que peuple, basé sur *Guerres d'identité*, *le Modèle Divin*¹, le Canal de bénédiction, la croix actuelle et le caractère de Dieu trouvent tous leurs fondements dans le message de 1888. Les articles suivants, rassemblés ici, témoignent de cette vérité.

Nous vous invitons à les parcourir ligne par ligne et à prier pour que la lumière se fasse dans votre esprit. Ils constitueront le fondement parfait du message présenté actuellement par le mouvement « Père d'Amour ».

Adrian Ebens

11 Septembre 2023

¹ Ces livres sont téléchargeables gratuitement sur le site maranathamedia.fr

Pourquoi Christ a-t-il dû mourir ?

Present Truth UK, 21 Septembre 1893

Le fait que cette question ait été posée avec sérieux par un chrétien actif est une raison suffisante pour l'examiner, outre le fait qu'elle touche au cœur même du christianisme. Elle montre que les principes fondamentaux de l'Évangile ne sont pas aussi généralement compris qu'on veut bien l'imaginer. Ce n'est pas parce qu'ils sont si obscurs et complexes qu'ils échappent à la compréhension ordinaire, mais parce qu'ils ont été enveloppés dans le brouillard des termes théologiques. Ces termes sont le fruit de l'intention des hommes et n'ont rien à voir avec les Écritures. Si nous nous contentons des simples déclarations de la Bible, nous verrons avec quelle rapidité sa lumière dissipe le brouillard des spéculations théologiques.

« Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit. » 1 Pierre 3 : 18. C'est une réponse suffisante, mais nous allons lire plus loin. « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. » 1 Tim. 1 : 15. « Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. » 1 Jean 3 : 5. « Le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché. » 1 Jean 1 : 7

Lisez encore : « Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. À plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. » Rom. 5 : 6-10.

Et encore : « Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par

sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproches. » Col. 1 : 21, 22. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation ». 2 Cor. 5 : 17-19.

Tous les hommes ont péché. Rom. 3 : 12, 23. Le péché est inimitié contre Dieu. « Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. » Rom. 8 : 7. **Dans l'un des textes cités ci-dessus, nous lisons que les hommes ont besoin d'être réconciliés, parce qu'ils sont ennemis dans leur esprit à cause de leurs mauvaises œuvres. Ainsi donc, puisque tous les hommes ont péché, il s'ensuit que tous les hommes sont par nature ennemis de Dieu ; et c'est aussi ce que nous lisons dans Rom. 5 : 10, cité plus haut.**

Mais le péché, c'est la mort. « Et l'affection de la chair, c'est la mort. » Rom. 8 : 6. « Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort. » Rom. 5 : 12. La mort est entrée par le péché, parce qu'il porte la mort cachée en lui. « L'aiguillon de la mort, c'est le péché. » 1 Cor. 15 : 56. Le péché, lorsqu'il a atteint sa pleine maturité, engendre la mort. Jacques 1 : 15.

Le péché est la mort, parce qu'il est inimitié contre Dieu. Dieu est « le Dieu vivant ». Avec Lui se trouve « la source de la vie ». Ps 36 : 10. Le Christ est appelé « l'auteur de la vie ». Actes 3:15, note de marge. La vie est la caractéristique principale de Dieu. « Il donne à tous la vie, la respiration et toutes choses. » Actes 17 : 25. « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être, car nous sommes sa descendance. » Verset 28. La vie de Dieu est la source de toute chose créée ; et en dehors de lui, il ne peut y avoir de vie.

Mais la justice, tout comme la vie, est la grande caractéristique de Dieu. « Il n'y a pas d'injustice en lui. » Ps. 92 : 16. « La voie de Dieu est parfaite. » Ps. 18 : 31. Puisque la vie de Dieu est la source de toute vie et que tous dépendent de Lui, il s'ensuit que Sa justice est la norme de justice de tous

les êtres intelligents ; car la vie de Dieu n'est rien d'autre que la justice. La vie et la justice sont donc inséparables. « La pensée de l'Esprit, c'est la vie ». Rom. 8 : 6.

Or, puisque la vie de Dieu est la norme de la justice, il est évident que tout ce qui est différent de la vie de Dieu est de l'injustice ; et « toute injustice est péché ». Mais si la vie d'un être quelconque est différente de la vie de Dieu, c'est que Sa vie n'est pas autorisée à circuler librement dans cet être. Or, là où la vie de Dieu n'est pas, il y a la mort. Quiconque n'est pas en harmonie avec Dieu – et est donc en inimitié avec Lui – a la mort à l'œuvre en lui, et la mort est sa part inévitable. Ce n'est donc pas par un décret arbitraire que le salaire du péché soit la mort. Cela résulte de la nature même des choses. Le péché est une opposition à Dieu, une rébellion contre Lui, et est totalement étranger à Son être. C'est une séparation d'avec Dieu, et la séparation d'avec Dieu, c'est la mort, car il n'y a pas de vie en dehors de Lui. Tous ceux qui Le haïssent aiment la mort.

Résumons maintenant le cas de la relation entre l'homme naturel et Dieu. (1) Tous ont péché. (2) Le péché est inimitié contre Dieu ; c'est une rébellion. (3) Le péché est une aliénation de Dieu ; les hommes sont aliénés et ennemis dans leur esprit par des œuvres mauvaises. Col. 1 : 21. (4) Les pécheurs sont « étrangers à la vie de Dieu ». Eph. 4 : 18. Mais Dieu en Christ est la seule source de vie pour l'univers, et par conséquent tous ceux qui sont ainsi éloignés de Sa vie juste sont par la nature même des choses condamnés à la mort. « Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. » 1 Jean 5 : 12.

Réconciliation

Il ressort de tout ce qui précède que le seul but que pouvait poursuivre le Christ en venant sur terre et en mourant pour les hommes était la réconciliation de l'homme avec Dieu, afin qu'il ait la vie. « Je suis venu afin qu'ils aient la vie. » Jean 10 : 10. « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. » 2 Corinthiens 5 : 19. « Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis dans votre esprit par des œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche. » Col. 1 : 21, 22. Le

Christ a souffert pour les péchés, le juste pour les injustes, « afin de nous amener à Dieu ». 1 Pierre 3 : 18. « Si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. » Rom. 5 : 10.

« Mais » dira-t'on, « Vous avez fait reposer la réconciliation uniquement sur les hommes. On m'a toujours enseigné que la mort du Christ a réconcilié Dieu avec l'homme ; que Christ est mort pour satisfaire la justice de Dieu et pour L'apaiser. » Eh bien, nous avons laissé la question de la réconciliation là où les Écritures l'ont placée ; et bien qu'elles aient beaucoup à dire sur la nécessité pour l'homme d'être réconcilié avec Dieu, elles ne font jamais allusion à la nécessité pour Dieu d'être réconcilié avec l'homme. Prétendre qu'une telle chose soit nécessaire, c'est porter une grave accusation contre le caractère de Dieu. Cette idée a été introduite dans l'Église chrétienne par la papauté, qui l'a elle-même tirée du paganisme, dans lequel la seule idée de Dieu était celle d'un être dont la colère devait être apaisée par un sacrifice.

Arrêtez-vous un instant et réfléchissez à ce que signifie la réconciliation. **L'existence de l'inimitié est la seule nécessité de la réconciliation. Là où il n'y a pas d'inimitié, il n'y a pas de nécessité de réconciliation. Par nature, l'homme est éloigné de Dieu ; c'est un rebelle, plein d'inimitié. L'homme a donc besoin d'être réconcilié, d'être débarrassé de son inimitié. Mais Dieu n'a pas d'inimitié dans son être. « Dieu est amour ». Par conséquent, il n'est pas nécessaire qu'il se réconcilie ; cela n'est pas possible, car il ne peut y avoir de réconciliation là où il n'y a pas d'inimitié.**

A nouveau : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3 : 16. **Ceux qui disent que la mort du Christ a réconcilié Dieu avec les hommes ont certainement oublié ce texte béni. Ils voudraient séparer le Père et le Fils, faisant du premier l'ennemi et du second l'ami de l'homme. Mais le cœur de Dieu était si débordant d'amour pour l'homme déchu qu'il « n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » ; et ce faisant, Il s'est donné Lui-même, car « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même ». L'apôtre Paul parle de**

« l'Église de Dieu, qu'Il s'est acquise par Son propre sang ». Actes 20 : 28. Cela élimine efficacement l'idée qu'il y avait une inimitié de la part de Dieu envers l'homme, et qu'Il avait donc besoin d'être réconcilié. La mort du Christ est l'expression de l'amour merveilleux de Dieu pour les pécheurs.

Réfléchissez à ce que signifie la réconciliation. Elle signifie un changement de la part de celui qui est réconcilié. **Si quelqu'un a de l'inimitié dans son cœur à l'égard d'un autre, un changement radical doit s'opérer en lui avant qu'il ne soit réconcilié. C'est le cas de l'homme. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ ». 2 Cor. 5 : 17, 18. Mais parler de la nécessité pour Dieu de se réconcilier avec l'homme, ce n'est pas seulement dire qu'il nourrissait de l'inimitié dans son cœur, c'est dire que Dieu était en partie dans l'erreur et qu'un changement devait s'opérer en Lui comme en l'homme. Si ce n'était pas dans l'innocence de l'ignorance que les hommes parlaient de la réconciliation de Dieu avec les hommes, ce serait un blasphème. C'est l'une des « grandes choses et des blasphèmes » que la papauté a prononcés contre Dieu. Ne nous en faisons pas l'écho.**

Dieu est. Il ne peut pas être différent et être Dieu. Il est la perfection absolue et immuable. Il ne peut pas changer. Écoutez-le : « Je suis l'Éternel, je ne change pas ; et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés. Mal. 3 : 6. **Au lieu de devoir changer et d'être réconcilier avec l'homme pécheur pour qu'il puisse être sauvé, le seul espoir de salut réside dans le fait qu'il ne change jamais, mais qu'il est l'amour éternel. Il est la source de la vie et la norme de la vie. Lorsque des êtres sont différents de Lui, la différence est de leur côté, et non du sien. Il est la norme fixe à laquelle tous doivent se conformer s'ils veulent vivre. Dieu ne peut changer pour satisfaire les désirs des hommes pécheurs, non seulement parce qu'un tel changement abaisserait Sa dignité et rendrait Son gouvernement instable, mais aussi parce qu'il ne peut être différent de ce qu'Il est : « celui qui vient à Dieu doit croire qui il est ».**

Une simple réflexion concernant l'idée selon laquelle la mort du Christ était nécessaire pour satisfaire la justice outragée et pour satisfaire l'amour de Dieu : « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous ». Rom. 5 : 8. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique engendré. » La justice aurait été satisfaite par la mort sommaire de la race pécheresse. Mais l'amour de Dieu ne pouvait souffrir cela. Nous sommes donc justifiés gratuitement par Sa grâce, au travers de la rédemption qui est dans le Christ Jésus. Par la foi en Son sang, la justice de Dieu – qui est Sa vie – est déclarée sur nous, et ainsi Il est juste, et en même temps Il justifie celui qui croit en Jésus. Rom. 3 : 21-26. La raison pour laquelle il était nécessaire que Christ meure pour que les hommes soient sauvés sera examinée dans la suite de cet article.

Pourquoi avons-nous insisté si longtemps sur le fait que c'est l'homme qui doit être réconcilié avec Dieu, et non Dieu avec l'homme ? Parce que c'est en cela seulement que réside l'espérance de l'homme. Si Dieu avait une quelconque inimitié dans Son cœur contre les hommes, il y aurait toujours cette pensée angoissante : « Peut-être n'est-Il pas encore assez apaisé pour m'accepter ; il ne peut certainement pas aimer un être aussi coupable que moi ». Et plus on se rendrait compte de sa culpabilité, plus on douterait. Mais quand nous savons que Dieu n'a jamais eu d'inimitié envers nous, mais qu'Il nous a aimés d'un amour éternel, et qu'Il nous a tant aimés qu'Il s'est donné Lui-même pour nous, afin que nous soyons réconciliés avec Lui, nous pouvons nous exclamer avec joie : « Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ? »

Rémission des péchés

Être libéré du péché, ou du moins de ses conséquences, c'est ce que les hommes recherchent depuis la chute. Malheureusement, la grande majorité d'entre eux l'ont cherché de la mauvaise manière. C'est en mentant sur le caractère de Dieu que Satan a provoqué le premier péché et, depuis lors, il n'a eu de cesse d'essayer d'amener les gens à croire à ce mensonge. Il a si bien réussi que la grande majorité de l'humanité considère Dieu comme un être sévère et antipathique, un être qui regarde

l'homme d'un œil froidement critique et qui préfère détruire plutôt que sauver. Bref, Satan a largement réussi à se mettre à la place de Dieu dans l'esprit des hommes.

C'est ainsi qu'une grande partie du culte des païens est, et a toujours été, un culte du diable. « Je dis que les sacrifices des païens sont offerts aux démons, et non à Dieu, et je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. » 1 Cor. 10 : 20. **Par conséquent, tous les cultes païens naissent de l'idée qu'un sacrifice doit être fait pour apaiser la colère de leur dieu. Ce sacrifice prend parfois la forme d'un bien, mais souvent il s'agit d'une personne. C'est ainsi que sont nées les grandes hordes de moines et d'ermites parmi les païens, et plus tard parmi les soi-disant chrétiens, qui ont emprunté aux païens leur conception de Dieu. Ils pensaient gagner la faveur de Dieu en se flagellant et en se torturant.**

Les prophètes de Baal se faisaient des incisions avec des couteaux « jusqu'à ce que le sang coule sur eux » (1 Rois 18 : 28), espérant ainsi amener leur dieu à les écouter. Avec la même idée de Dieu, **des milliers de soi-disant chrétiens ont porté des vêtements de poils, marché pieds nus sur du verre, fait des pèlerinages à genoux, dormi sur le sol dur ou sur la terre, se sont flagellés avec des épines, se sont affamés presque jusqu'à la mort et se sont imposé les tâches les plus impossibles. Mais personne n'a jamais trouvé la paix dans aucune de ces voies, parce qu'aucun homme ne peut sortir de lui-même ce qui n'est pas en lui, et que la justice et la paix ne sont pas en l'homme.**

Parfois, cette idée de propitiation de la colère de Dieu a pris une forme plus facile, c'est-à-dire plus facile pour les adorateurs. Au lieu de se sacrifier eux-mêmes, ils ont sacrifié d'autres personnes. Les sacrifices humains ont toujours été plus ou moins liés au paganisme. Les hommes frémissent en lisant au sujet des sacrifices humains offerts par les anciens habitants du Mexique et du Pérou, et par les druides ; mais le soi-disant christianisme (non réel) possède sa propre liste terrifiante. L'Angleterre soi-disant chrétienne elle-même a fait des centaines d'holocaustes d'hommes dans le but de détourner la colère de Dieu du pays. **Partout où il y a une persécution religieuse à quelque degré que ce soit, elle naît de l'idée**

erronée que Dieu exige une victime. C'est ce que montrent les paroles du Christ à Ses disciples : « L'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu. » Jean 16 : 2. Tous les cultes de ce genre sont des cultes au diable et non au vrai Dieu.

Quelqu'un vient de se rappeler qu'il est dit dans Héb. 9 : 22, « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon », et cela lui fait penser qu'après tout, Dieu a exigé un sacrifice avant de pardonner à l'homme. Il est très difficile pour l'esprit de se débarrasser de l'idée reçue en héritage du paganisme, par l'intermédiaire de la papauté, que Dieu était tellement en colère contre l'homme pour avoir péché, qu'Il ne pouvait être apaisé sans voir couler du sang. Mais Lui était indifférent de savoir de quel sang il s'agissait, pourvu que quelqu'un fût tué. Et puisque la vie de Christ valait plus que la vie de tous les hommes, Il l'acceptait comme substitut pour eux. C'est une façon presque brutale de présenter la chose, mais c'est la seule façon de le faire véritablement. La conception païenne de Dieu est brutale, aussi déshonorante pour Dieu que décourageante pour l'homme, et on a laissé cette idée païenne colorer trop de textes de l'Écriture. Il est triste de penser à quel point des hommes qui aimaient vraiment le Seigneur ont donné à Ses ennemis l'occasion de blasphémer.

« Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon (de rémission) ». Qu'est-ce que la rémission ? Cela signifie simplement « renvoyer ». Qu'est-ce qui doit être remis ou renvoyé ? Nos péchés, car nous lisons que « par la foi dans le sang de Christ, afin de manifester la justice de Dieu pour la rémission des péchés commis auparavant, pendant les jours de la patience de Dieu ». Rom. 3 : 25. Nous apprenons donc qu'en dehors de l'effusion de sang, les péchés ne peuvent être renvoyés.

Quel est le sang qui ôte les péchés ? Seul le sang de Christ, « car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés ». « Vous le savez, Jésus a paru pour ôter le péché, et il n'y a point en lui de péché. » 1 Jean 3 : 5. « Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache ».

1 Pierre 1 : 18, 19. « Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » 1 Jean 1 : 7.

Mais comment se fait-il que l'effusion de sang, même le sang du Christ, puisse enlever les péchés ? Tout simplement parce que le sang est la vie. « Car la vie de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour vos âmes, car c'est par la vie que le sang fait l'expiation ». Lévi. 17 : 11. Ainsi, lorsque nous lisons qu'il n'y a pas de rémission des péchés sans effusion de sang, nous savons que cela signifie qu'aucun péché ne peut être effacé si ce n'est par la vie de Christ. En Lui, il n'y a pas de péché ; par conséquent, lorsqu'il transmet Sa vie à une âme, celle-ci est immédiatement purifiée du péché.

Rappelez-vous que Christ est Dieu. « La Parole était Dieu », « Et la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous ». « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. » Dieu s'est donné en Christ pour les hommes, car nous avons lu au sujet de « l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang ». Le Fils de l'homme, en qui était la vie de Dieu, est venu exercer un ministère « et donner sa vie comme la rançon de plusieurs ». Matt. 20 : 28.

La situation est donc la suivante : Tous ont péché. Le péché est inimité contre Dieu, parce que c'est une condition d'aliénation de la vie de Dieu. Le péché est donc la mort. La seule chose dont l'homme avait besoin était la vie, et c'est cette chose que le Christ est venu donner. En Lui était une vie que le péché ne pouvait pas toucher et qui pouvait triompher de la mort. Sa vie est la lumière des hommes. Une seule lumière peut faire dix mille autres lumières et ne pas être diminuée pour autant. Quelle que soit la quantité de lumière du soleil que reçoit une personne, il y en a autant pour les autres ; et s'il y avait cent fois plus de personnes sur terre qu'il n'y en a actuellement, il n'y aurait pas moins de lumière pour chacune d'elles qu'il n'y en a actuellement. Il en va de même pour le Soleil de justice. Il peut donner Sa vie à tous, et il lui en reste tout autant.

Le Christ est venu transmettre la vie de Dieu aux hommes, car c'est ce qui leur manque. La vie de tous les anges du ciel n'aurait pas pu répondre aux

exigences de la situation, non pas parce que Dieu était inexorable, mais parce qu'ils n'auraient pas pu transmettre la vie à l'homme. Ils n'avaient pas de vie en eux-mêmes, seulement la vie que Christ leur avait transmise. Mais Dieu était en Christ, et en lui La vie éternelle de Dieu pouvait être donnée à tous ceux qui voulaient la recevoir. **Rappelez-vous qu'en donnant son Fils, Dieu s'est donné Lui-même, et vous verrez qu'un sacrifice n'a pas été exigé pour satisfaire les sentiments indignés de Dieu, mais qu'au contraire, l'amour inexprimable de Dieu l'a conduit à se sacrifier Lui-même, afin de briser l'inimitié de l'homme et nous réconcilier avec Lui-même.**

« Mais pourquoi n'a-t-Il pas pu nous donner Sa vie sans mourir ? » En d'autres termes, pourquoi ne pouvait-Il pas nous donner Sa vie et ne pas la donner quand même ? Nous avons besoin de la vie, et Christ seul avait la vie à donner ; mais donner la vie, c'est mourir. Sa mort nous réconcilie avec Dieu, à condition que nous la fassions nôtre par la foi. Nous sommes réconciliés avec Dieu par la mort du Christ, parce qu'en mourant, Il a abandonné Sa vie, et nous l'a donnée. Devenus participants de la vie de Dieu par la foi en la mort de Christ, nous sommes en paix avec Lui, car une seule vie est en nous deux. Nous sommes alors « sauvés par sa vie ». Le Christ est mort, mais Il vit encore, et Sa vie en nous nous maintient unis à Dieu. La transmission de Sa vie nous libère du péché et son maintien en nous nous garde du péché.

« En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » Jean 1 : 4. Jésus a dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » Jean 8 : 12. Nous pouvons maintenant comprendre comment il est possible que « si nous marchons dans la lumière comme Il est Lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » Sa lumière est Sa vie ; marcher dans la lumière, c'est marcher dans Sa vie ; et lorsque nous marchons ainsi, Sa vie coule en nous, un courant vivant, qui nous purifie de tout péché. « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable ! ». Sa vie est lumière et dissipera toutes les ténèbres de la terre. Dans Sa lumière (Sa vie), nous verrons la lumière. Ce n'est qu'en examinant les questions difficiles à la lumière de Sa vie que nous pourrons les comprendre.

« Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ? Celui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes ces choses avec lui ? » Rom. 8 : 31, 32. Que le pécheur faible et craintif prenne courage et fasse confiance au Seigneur. Nous n'avons pas un Dieu qui exige un sacrifice de l'homme, mais un Dieu qui, dans Son amour, s'est offert Lui-même en sacrifice. Nous devons à Dieu une vie parfaitement en harmonie avec Sa loi ; mais puisque notre vie est tout le contraire, Dieu en Christ a substitué Sa propre vie à la nôtre, et ainsi nous pouvons offrir « des sacrifices spirituels agréables à Dieu, par Jésus-Christ ». Alors « Israël, mets ton espoir en l'Éternel ! Car la miséricorde est auprès de l'Éternel, et la rédemption est auprès de lui en abondance. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités. » Ps. 130 : 7, 8.

Propitiation

The Present Truth UK, 9 Novembre 1893

« Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » Si les hommes laissaient la Bible s'expliquer d'elle-même, au lieu d'essayer de l'expliquer, beaucoup de difficultés seraient évitées. **Toutes les définitions logiques sont dérivées du paganisme, puisque la théologie est principalement l'étude de la philosophie païenne. Les hommes ont cherché Dieu dans le cœur de l'homme, au lieu de Le chercher dans Sa parole et Ses œuvres. En conséquence, ils ont pensé à Dieu comme à un être dont la colère contre les hommes doit être apaisée par des sacrifices ; et l'histoire de la religion dans le monde est en grande partie l'histoire des tentatives des hommes pour concevoir un sacrifice qui « apaiserait la justice divine et concilierait la faveur divine ». Les hommes se sont punis eux-mêmes presque jusqu'à la mort et ont persécuté les autres jusqu'à la mort, parce qu'ils pensaient que Dieu l'exigeait d'eux comme prix de sa faveur. C'est l'idée humaine de la propitiation, mais ce n'est pas celle de Dieu.**

Si, au lieu du long mot « propitiation », nous lisons « sacrifice », nous simplifions beaucoup les choses, car le mot le plus court est plus courant. Il faut alors se rappeler que c'est Dieu Lui-même qui a fourni le sacrifice, ou la propitiation. C'est ainsi que nous lisons : « Car tous ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice pour le pardon des péchés commis auparavant, par la patience de Dieu. » Rom. 3 : 23-25

Remarquez que c'est Dieu qui a proposé le Christ comme propitiation ou sacrifice. **Puisque Dieu fournit le sacrifice pour le péché, il est impossible qu'Il ait de l'inimitié envers les pécheurs. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3 : 16. « Dieu est amour » (1 Jean 4 : 16) ; mais « l'esprit charnel est inimitié contre Dieu, car il n'est pas soumis à la loi de Dieu et ne peut l'être ». Rom. 8 : 7. L'inimitié qui doit**

être apaisée est entièrement le fait des hommes, et c'est Dieu, contre qui l'homme pèche, qui offre les moyens de réconciliation. Nous lisons à propos de Christ :

« Car Dieu a voulu faire habiter toute plénitude en lui ; il a voulu par lui tout réconcilier avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche ». Colossiens 1 : 19-22.

Souvenez-vous maintenant que « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même », et vous verrez que c'est Dieu Lui-même qui a fait le sacrifice pour nous. C'est par la mort du Christ que nous sommes réconciliés, et Dieu était en Christ réconciliant le monde. La Parole qui s'est faite chair et qui a été offerte sur la croix était Dieu.

Il serait impossible à l'homme de faire un sacrifice qui expierait le péché. « Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. Michée 6 : 6-8.

Même un sacrifice humain ne servirait à rien, non pas parce que Dieu exige quelque chose de plus précieux, mais parce qu'il ne peut pas supprimer le péché. Le sacrifice que Dieu fournit, et que Lui seul peut fournir, est celui qui éliminera le péché, et donc détruira l'inimitié qui est dans le cœur de l'homme à l'égard de Dieu. Dieu nous donne Sa vie en Christ, et cette vie peut ôter le péché, comme le prouve le fait qu'elle a vaincu la mort. « Il n'y a de bon que Dieu seul ». Par conséquent, l'unique moyen pour l'homme de devenir bon est d'être rempli de la vie de Dieu, et c'est ce qu'Il nous donne gratuitement en Christ.

Pourquoi les hommes ne croient-ils pas le Seigneur et ne Le prennent-ils pas tel qu'Il se révèle ? La seule raison est, comme nous l'avons déjà dit, qu'ils suivent le conseil de leur propre cœur, et non celui de Dieu. Ils ne s'approchent pas suffisamment du Seigneur pour Le connaître. Le pouvoir Lui appartient, mais Sa miséricorde est égale à Son pouvoir. « Dieu est amour » et, par conséquent, plus nous en apprenons au sujet de Sa puissance, plus nous devons savoir combien puissant est Son amour. Lorsque nous aurons goûté et vu que le Seigneur est bon, nous y reviendrons et ferons la sourde oreille à toutes les insinuations de Satan, quelle que soit leur forme.

La justice de la Miséricorde **— Romains 3 : 23-26**

Present Truth UK 30 août 1894

La dernière leçon [qui ne figure pas dans ce livret] nous a montré que puisque tous les hommes sont déclarés coupables par la loi, il ne peut y avoir de justice dans la loi pour aucun homme, et que, par conséquent, si les hommes étaient laissés seuls avec la loi, il n'y aurait d'espoir pour aucun d'entre eux. La loi n'est que la déclaration écrite de la justice de Dieu, et ne peut donc transmettre aucune justice ; mais Dieu est un Dieu vivant, et Sa justice est une justice vivante ; Son Esprit a une puissance omniprésente, et Il peut donc mettre Sa propre justice dans et sur tous ceux qui croient ; car la foi est la réception de Dieu dans le cœur. Dans la réception de cette justice, « il n'y a point de distinction. Car tous ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice pour le pardon des péchés commis auparavant, par la patience de Dieu. Il montre ainsi sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. »

Interroger le texte

Comment la justice de Dieu se manifeste-t-elle en dehors de la loi ?

« Par la foi en Jésus-Christ. »

En qui est-elle manifestée ?

« A tous et à tous ceux qui croient. »

Quelle distinction est faite entre les personnes ?

« Il n'y a point de distinction. »

Pourquoi ?

« Car tous ont péché. »

De quoi les hommes ont-ils manqué en péchant ?

« Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. »

Dans cet état, que reçoivent ceux qui croient ?

« Ils sont... justifiés. »

Comment sont-ils justifiés ?

« Gratuitement. »

Par quoi ?

« Par sa grâce. »

Par quel moyen ?

« Par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. »

Comment cela s'est-il produit ?

« C'est lui que Dieu destiné. »

Pour quoi faire ?

« À être victime propitiatoire. »

Par quel moyen ?

« Par son sang. »

Que montre-t-il ?

« Il montre ainsi Sa justice »

A qui appartient la justice qu'il montre ?

La justice de Dieu, la justice de Celui qui l'a mis en avant. Voir Ps. 40 : 7-11.

Pour quelle raison la justice de Dieu est-elle déclarée en Christ ?

« pour le pardon des péchés commis auparavant. »

De quoi s'agit-il ?

« De la patience de Dieu. »

Pourquoi la justice de Dieu est-elle déclarée pour la rémission des péchés ?

« De manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. »

« Point de distinction » — En quoi n'y a-t-il pas de distinction, ou de différence ? Il n'y a pas de différence dans la manière dont les hommes reçoivent la justice. Et pourquoi n'y a-t-il pas de différence dans la manière de justifier les hommes ? Parce que « tous ont péché ». Pierre, racontant

aux Juifs l'expérience qu'il avait faite en prêchant pour la première fois l'Évangile aux païens, dit : « Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. » Actes 15 : 8, 9. « Du cœur des hommes », non pas d'une classe d'hommes, mais de tous les hommes, « sortent les mauvaises pensées », etc. Marc 7 : 21. Dieu connaît le cœur de tous les hommes, Il sait que tous sont pareillement pécheurs, et c'est pourquoi Il ne fait aucune différence dans l'Évangile pour les différents hommes.

« Un seul sang » — Cette leçon est l'une des plus importantes que doit apprendre le missionnaire, qu'il travaille dans son pays ou à l'étranger. Puisque l'Évangile est basé sur le principe qu'il n'y a pas de différence entre les hommes, il est absolument essentiel que l'ouvrier de l'Évangile reconnaisse ce fait et le garde toujours à l'esprit. Dieu « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre ». Actes 17 : 26. Tous les hommes sont non seulement d'un même sang, mais ils sont aussi « d'une même chair ». 1 Cor. 15 : 39. La grande charge de l'épître aux Romains, telle qu'elle est apparue jusqu'à présent, est de montrer qu'en ce qui concerne le péché et le salut, il n'y a absolument aucune différence entre les hommes de toutes les races et de toutes les conditions de vie. Le même Évangile doit être prêché au Juif et au Gentil, à l'esclave et à l'homme libre, au prince et au paysan.

« Privé de » — Les gens aiment imaginer que ce qu'ils appellent des « défauts » n'est pas aussi grave que les vrais péchés. Il leur est donc beaucoup plus facile de parler de « leurs faiblesses » que d'avouer qu'ils ont péché et fait le mal. Mais puisque Dieu exige la perfection, il est évident que les « manquements » sont des péchés. Il peut sembler plus agréable de dire qu'un comptable « ne tombe pas juste » dans ses comptes, mais on comprend bien qu'il a pris ce qui ne lui appartenait pas, qu'il a volé. Lorsque la perfection est la norme, le résultat ne fait aucune différence, que le manque à gagner soit grand ou petit, du moment qu'il y ait un manque à gagner. Le sens premier du mot péché est « manquer la cible ». Et dans un concours de tir à l'arc, l'homme qui n'a pas la force d'envoyer sa flèche vers

la cible, même s'il vise bien, est un perdant tout aussi sûrement que celui qui tire à côté de la cible.

« La gloire de Dieu » — Le texte nous apprend que la gloire de Dieu est Sa justice. Remarquez que la raison pour laquelle tous sont restés en deçà de la gloire de Dieu est que tous ont péché. Il est évident que s'ils n'avaient pas péché, ils ne seraient pas restés en deçà de la gloire. C'est le péché qui est à l'origine de la déchéance. Au commencement, l'homme était « couronné de gloire et d'honneur » (Héb. 2 : 7) parce qu'il était droit. Dans la chute, il a perdu la gloire, et c'est pourquoi il doit maintenant « rechercher la gloire, l'honneur et l'immortalité ». Le Christ a pu dire au Père : « La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée », parce qu'en Lui se trouve la justice de Dieu, qu'Il a donnée gratuitement à tout homme. C'est le propre de la sagesse de recevoir la justice ; et « ceux qui auront été intelligents brilleront ».

« Être justifié » — En d'autres termes, être rendu juste. Justifier signifie rendre juste. Dieu pourvoit exactement à ce qui manque au pécheur. Qu'aucun lecteur n'oublie le sens simple de la justification. Certaines personnes ont l'idée que le chrétien doit occuper une condition bien plus élevée que celle d'être justifié. C'est-à-dire qu'il y a une condition plus élevée pour quelqu'un que d'être revêtu à l'intérieur et à l'extérieur de la justice de Dieu. Ce n'est pas possible.

« Gratuitement » — « Que celui qui veut prendre de l'eau de la vie, gratuitement ». C'est-à-dire, qu'il la prenne comme un don. Ainsi dans Esaïe 55 : 1 il est dit : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! ». C'est l'épître aux Romains qui a accompli la Réforme en Allemagne. On avait appris aux hommes à croire que le moyen d'obtenir la justice était de l'acheter, soit par un dur labeur, soit par le paiement d'une somme d'argent. L'idée que les hommes puissent l'acheter avec de l'argent n'est plus aussi répandue aujourd'hui qu'à l'époque ; mais ils sont nombreux à ne pas être catholiques et à penser qu'il faut qu'une sorte de travail soit fait pour l'obtenir.

Faire de la prière une œuvre — L'auteur discutait un jour avec un homme au sujet de la justification qui est un don gratuit de Dieu. L'homme soutenait que nous ne pouvions rien recevoir du Seigneur sans que quelque chose soit fait pour l'obtenir. Lorsqu'on lui demanda ce que nous devons faire pour obtenir le pardon des péchés, il répondit que nous devons prier pour l'obtenir. C'est avec cette idée de la prière que le croyant romain ou hindou « dit » tant de prières par jour, en ajoutant un nombre supplémentaire certains jours pour compenser les omissions. Mais l'homme qui « dit » une prière ne prie pas. La prière païenne, comme par exemple lorsque les prophètes de Baal sautaient et se faisaient des incisions (1 Rois 18 : 26-28), est une œuvre ; mais la vraie prière ne l'est pas. Un homme vient me voir et me dit qu'il est affamé. On lui demande ensuite si on lui a donné quelque chose, et il répond qu'il a reçu un repas, mais que je l'ai fait travailler pour l'obtenir. Lorsqu'on lui demande ce qu'il a dû faire pour l'obtenir, il répond qu'il a dû demander. Il pourrait difficilement faire croire à quelqu'un qu'il a travaillé pour son repas ! La véritable prière est simplement l'acceptation reconnaissante des dons gratuits de Dieu.

« La rédemption qui est en Jésus-Christ » — Nous sommes rendus justes « par la rédemption qui est en Jésus-Christ ». C'est-à-dire par le pouvoir d'achat qui est en Jésus-Christ, ou « par les richesses insondables de Christ ». Eph. 3 : 8. C'est la raison pour laquelle elle nous est offerte en cadeau. Certains diront que la vie éternelle dans le royaume de Dieu est une chose trop importante pour nous être donnée gratuitement. C'est vrai, et c'est pourquoi elle devait être achetée, mais comme nous n'avions rien pour l'acheter, Christ l'a achetée pour nous et Il nous la donne gratuitement, en Lui-même. Mais si nous devons l'acheter de Lui, nous aurions tout aussi bien pu l'acheter en premier lieu, et Lui épargner cette tâche. « Si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain ». Gal. 2 : 21. « Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache ». 1 Pierre 1 : 18, 19. Le sang est la vie. Lévit. 17 : 14. C'est pourquoi la rédemption qui est en Jésus-Christ est Sa propre vie.

Christ mis en avant — Le Christ est Celui que Dieu a mis en avant pour déclarer Sa justice. Or, puisque la seule justice qui soit une vraie justice est la justice de Dieu, et que Christ est le Seul à avoir été ordonné par Dieu pour la déclarer aux hommes, il est évident qu'on ne peut l'obtenir que par Lui. « Il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés ». Actes 4 : 12.

« Victime propitiatoire » — Une propitiation est un sacrifice. Il s'agit donc simplement de dire que Christ est présenté comme un sacrifice pour la rémission de nos péchés. « Maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice. » Héb. 9 : 26. **Bien sûr, l'idée d'une propitiation ou d'un sacrifice implique qu'il y ait une colère à apaiser. Mais notez bien que c'est nous qui exigeons le sacrifice, et non Dieu. C'est Lui qui fournit le sacrifice. L'idée selon laquelle la colère de Dieu doit être apaisée pour que nous puissions obtenir le pardon ne trouve aucune justification dans la Bible. C'est le comble de l'absurdité de dire que Dieu est tellement en colère contre les hommes qu'Il ne leur pardonnera pas à moins que quelque chose ne soit fourni pour apaiser Sa colère, et que c'est donc Lui-même qui S'offre le cadeau par lequel Il est apaisé.** « Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair. » Col.1 : 21, 22.

Propitiation païenne et chrétienne — L'idée chrétienne de la propitiation est celle qui a été exposée plus haut. **L'idée païenne, trop souvent partagée par les chrétiens, est que les hommes doivent fournir un sacrifice pour apaiser la colère de leur dieu.** Tout le culte païen n'est qu'un pot-de-vin à leurs dieux pour qu'ils leur soient favorables. S'ils pensaient que leurs dieux étaient très en colère contre eux, ils offraient un plus grand sacrifice, et c'est ainsi que des sacrifices humains étaient offerts dans des cas extrêmes. Ils pensaient, comme les adorateurs de Shiva en Inde aujourd'hui, que leur dieu était satisfait par la vue du sang. Les persécutions qui ont été menées dans les pays dits chrétiens dans le passé et qui le sont encore dans une certaine mesure aujourd'hui, ne sont que l'expression de cette idée païenne de la propitiation. Les dirigeants ecclésiastiques s'imaginent que le salut se fait par les œuvres et que les hommes peuvent expier le péché par les œuvres.

Ils offrent donc celui qu'ils croient rebelle en sacrifice à leur dieu et non au vrai Dieu, parce qu'Il ne se satisfait pas de tels sacrifices.

« Afin de montrer sa justice pour le pardon des péchés » — Déclarer la justice, c'est parler de la justice. Dieu parle de justice à l'homme, et il est ainsi juste. La méthode est la même que pour la création au commencement. « Il parla, et cela fut ». « Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus- Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. Eph. 2 : 10.

« De manière à être juste tout en justifiant » — Le Christ est présenté pour déclarer la justice de Dieu pour la rémission des péchés, afin qu'Il soit juste tout en même justifiant celui qui a la foi en Jésus. Dieu justifie les pécheurs, car ils sont les seuls à avoir besoin d'être justifiés. La justice de déclarer un pécheur juste réside dans le fait qu'il est effectivement rendu juste. Tout ce que Dieu déclare être ainsi, est ainsi. Ensuite, le pécheur est rendu juste par la vie de Dieu qui lui est donnée en Christ. Le péché est contre Dieu, et s'Il est prêt à pardonner, Il est en droit de le faire. Aucun incroyant ne nierait le droit d'un homme d'ignorer une faute commise à son encontre. Mais Dieu ne se contente pas d'ignorer l'offense, Il donne Sa vie en gage. Il maintient ainsi la majesté de la loi et est juste en déclarant juste cet homme qui était auparavant un pécheur. Le péché est remis et renvoyé loin du pécheur, car le péché et la justice ne peuvent co-exister, et Dieu met dans le croyant Sa propre vie juste. **Dieu est donc miséricordieux dans Sa justice et juste dans Sa miséricorde.**

« La miséricorde de Dieu est vaste,
Vaste comme la mer ;
Sa justice est bienveillante,
Et dépasse la liberté. »

Pourquoi Christ a-t-Il dû mourir ?

La réponse à cette question détermine si une personne comprend la justice par la foi. Dieu a-t-Il exigé que la Croix paie pour nos péchés ? Sa justice l'exigeait-elle ?

Il est clair que l'idée d'une propitiation ou d'un sacrifice indique qu'il y a une colère à apaiser. Mais notez bien que c'est nous qui exigeons le sacrifice, et non Dieu. E.J. Waggoner, *The Justice of Mercy (La justice de la miséricorde)*, *Present Truth UK*
30 août 1894

Waggoner expose la puissance de la petite corne de Daniel 8, issue du paganisme et introduite dans le christianisme lorsqu'il dit :

Nous avons laissé la question de la réconciliation là où les Écritures l'ont placée ; et bien qu'elles aient beaucoup à dire sur la nécessité pour l'homme d'être réconcilié avec Dieu, elles ne font jamais allusion à la nécessité pour Dieu d'être réconcilié avec l'homme. Prétendre qu'une telle chose soit nécessaire, c'est porter une grave accusation contre le caractère de Dieu. Cette idée a été introduite dans l'Église chrétienne par la papauté, qui l'a elle-même tirée du paganisme, dans lequel la seule idée de Dieu était celle d'un être dont la colère devait être apaisée par un sacrifice. E.J. Waggoner, *Present Truth UK*,
21 septembre 1893

Dans ce livret sont présentés trois articles d'E.J. Waggoner datant de 1893 et 1894 et montrant les fondements bibliques du christianisme pour vous donner une véritable compréhension de la justification par la foi.